

Présentation du numéro

Michel Duchesneau

Volume 6, numéro 2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1068382ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1068382ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Observatoire interdisciplinaire de création et recherche en musique (OICRM)

ISSN

2368-7061 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Duchesneau, M. (2020). Présentation du numéro. *Revue musicale OICRM*, 6(2), i–iii. <https://doi.org/10.7202/1068382ar>

Présentation du numéro « Musicologie numérique. Vers de nouvelles frontières disciplinaires », vol. 6, n° 2 (2020)

Michel Duchesneau

Le présent numéro de la *Revue musicale OICRM* fait écho à la rencontre *Épistémuse* qui eut lieu à Montréal en septembre 2018 et qui portait le titre « Musicologies francophones. Nouvelles frontières disciplinaires et nouvelles technologies ». *Épistémuse* est un réseau international francophone (Belgique, France, Liban, Québec et Tunisie) piloté par Cécile Davy-Rigaud et Catherine Deutsch (Iremus, CNRS, France) et qui a pour vocation de réunir des chercheurs et des chercheuses travaillant sur l'histoire, l'historiographie et l'épistémologie de la musicologie, envisagée dans son acception la plus large, telle qu'elle est et fut pratiquée dans l'espace francophone.

Lors de cette rencontre *Épistémuse*, il s'agissait de réfléchir sur la constitution et l'évolution du périmètre des musicologies francophones et sur les rapports qu'elles entretiennent avec les autres disciplines des sciences humaines et sociales (histoire, histoire de l'art, sociologie, ethnologie, anthropologie, psychologie, linguistique, sémiotique, études de genre, etc.), des sciences cognitives et des sciences exactes (mathématique, physique, acoustique, etc.) dans un contexte de développement des nouvelles technologies numériques. Les interventions ont permis de distinguer assez clairement deux grandes orientations : les technologies comme nouveaux outils pour la recherche (et la création) en musique et les technologies en musique comme objet de recherche. Si cette distinction n'a rien de très surprenant, elle a néanmoins permis de prendre conscience du remarquable



élargissement que connaît la discipline en s'appropriant les nouvelles technologies. Nous avons donc réuni quatre articles sur le thème du rapport entre l'étude de la musique et les technologies dont trois sont issus de présentations données lors de la rencontre d'*Épistémuse* à Montréal. L'analyse musicale est certainement l'une des grandes gagnantes de l'incorporation de ces technologies à la pratique musicologique : c'est ce que révèlent les textes de Pierre Couprie (« Quelques propos sur les outils et les méthodes audio-numériques en musicologie. L'interdisciplinarité comme rupture épistémologique ») et de Christophe Guillotel-Nothmann (« Les signes musicaux et leur étude par l'informatique. Le statut épistémologique du numérique dans l'appréhension du sens et de la signification en musique »). L'article de Jonathan Goldman (« La migration numérique d'une œuvre pionnière avec *live electronics. Mesa* (1966) de Gordon Mumma ») rend compte des possibilités offertes par les technologies du numérique dans la construction de l'histoire de la musique du xx^e siècle, offrant au chercheur la capacité de reconstituer des œuvres qui dépendent de technologies disparues. Paradoxe qui n'est pas sans nous interroger sur l'usage des technologies en création et la pérennité toute relative de ces œuvres conçues pour des instruments éphémères.

Le quatrième texte du dossier (« Musicologie pratique à l'ère des réseaux sociaux. Le cas des notes de programme numériques de l'OSM au sein du paysage musical francophone ») est le fruit d'un travail de doctorat de Justin Bernard qui s'est donné comme objectif de repenser la note de programme à l'aune des possibilités techniques offertes par le numérique. Si la note de programme est un exercice qui est toujours donné dans les classes d'initiation à la musicologie et est considéré comme l'expression par excellence d'une musicologie « pratique », l'expérience de Justin Bernard suggère que l'usage des technologies donne aux musicologues des outils remarquables, mais que leur usage est encore très dépendant de la capacité de mobiliser un savoir-faire en termes de communication et de la toujours très difficile adéquation entre objectifs musicologiques de diffusion du savoir et contraintes communicationnelles. Il ressort de ce dossier que notre rapport à la musique a peut-être changé en termes d'accessibilité, mais ce qui fait que la musique occupe un espace singulier et privilégié dans nos vies tient moins aux technologies qu'à notre capacité à lui donner un sens.

Pour créer un intéressant contrepoids à ce dossier, la revue propose deux contributions libres, de Konstantinos G. Alevizos et de Nathanaël Eskenazy, qui abordent de manière plus « conventionnelle » des œuvres du répertoire classique et qui nous rappellent que la cohabitation des répertoires, des outils et des méthodes constitue une richesse intellectuelle qui permet à la fois de prendre la mesure de l'évolution de la musicologie et de ses remarquables permanences.

Ce sont enfin deux comptes rendus complémentaires qui concluent ce numéro. Le premier, signé par Sophie Renaudin, s'intéresse à l'étude dirigée par Marie-Hélène Benoit-Otis, Philippe Despoix, Djemaa Maazouzi et Cécile Quesney autour de Germaine Tillion et du *Verfügbar aux Enfers*, œuvre singulière dont il a d'ailleurs été question ici même dans les pages de la revue, en 2016, dans le cadre d'un [numéro dirigé par Marie-Hélène Benoit-Otis et Philippe Despoix](#). Le second compte rendu, réalisé par Marc-André Roberge, discute du récent livre de Marie-Hélène Benoit-Otis et Cécile Quesney consacré à la Semaine Mozart du Reich allemand, organisée à Vienne en 1941, et ses « invités français ». L'ouvrage vient par ailleurs d'obtenir le prix Opus du Livre de l'année décerné par le Conseil québécois de la musique (CQM).

ARTICLES

**La migration numérique d'une œuvre pionnière avec *live electronics*.
Mesa (1966) de Gordon Mumma**

1 Jonathan Goldman, avec la collaboration de Francis Lecavalier et Ofer Pelz

**Quelques propos sur les outils et les méthodes audio-numériques en musicologie.
L'interdisciplinarité comme rupture épistémologique**

25 Pierre Couprie

**Les signes musicaux et leur étude par l'informatique. Le statut épistémologique
du numérique dans l'appréhension du sens et de la signification en musique**

45 Christophe Guillotel-Nothmann

**Musicologie pratique à l'ère des réseaux sociaux. Le cas des notes de programme
numériques de l'OSM au sein du paysage musical francophone**

73 Justin Bernard

CONTRIBUTIONS LIBRES

**The First Mirror inside the *Contrapunctus 6* of the *Art of Fugue*
by Johann Sebastian Bach (BWV 1080, 6)**

107 Konstantinos G. Alevizos

**Deux réécritures tragiques du mythe d'Orphée à l'âge classique.
Orphée de Louis Lully et Michel du Boullay (1690)
et *Orphée* de François-Joseph de Lagrange-Chancel (1736)**

126 Nathanaël Eskenazy

COMPTES RENDUS

***Chanter, rire et résister à Ravensbrück. Autour de Germaine Tillon et du *Verfügbar aux
Enfers*, dirigé par Marie-Hélène Benoit-Otis, Philippe Despoix,
Djemaa Maazouzi et Cécile Quesney***

155 Sophie Renaudin

***Mozart 1941. La Semaine Mozart du Reich allemand et ses invités français,
de Marie-Hélène Benoit-Otis et Cécile Quesney***

162 Marc-André Roberge

Couverture : photo d'Anastasia Dulgier sur [Unsplash](https://unsplash.com/photos/8v3v3v3v3v).
Graphisme : Solenn Hellégouarch.